

Revue dramatique *mai 1951*

Après avoir monté la pièce de M. Maurice Clavel, *Maguelone*, M. Jean-Louis Barrault a publié un plaidoyer où il revendique le « droit à l'erreur ». Il s'y exprime avec tant de générosité d'esprit et d'éloquence qu'on lui donne cause gagnée. Enfant prodige, bachelier à quatorze ans et demi, normalien à dix-sept ans, agrégé à vingt, M. Clavel appartient à une génération parcourue de souffles violents. Comblé de savoir, il ne possède que des dons d'expression élémentaires. Son texte, touffu, peu compréhensible, n'est qu'un magma de réminiscences et d'incantations nébuleuses. On pourrait énumérer les écrivains dont l'œuvre intervient sous sa plume. Ce jeu facile n'a rien qui tente. Mieux vaut attendre que l'auteur se manifeste de façon intelligible pour en traiter.

A cet essai d'un débutant s'oppose le chant de celui dont la mode a fait un vieux maître. *L'Edipe* d'André Gide est d'une audition rafraîchissante au sortir d'un tel chaos. La fameuse histoire est contée de façon tantôt moqueuse et tantôt tragique. Il est de bonne comédie de montrer Œdipe qui s'indigne de l'impunité accordée au meurtrier de Laïus. L'affaire est vieille de vingt ans et le coupable court encore. Ne peut-on le découvrir ? Créon, le beau-frère d'Œdipe, répond pudiquement que les poursuites ont été abandonnées, tandis que Jocaste baisse les yeux. Cependant Étéocle et Polynice, victimes d'un fâcheux atavisme, rivalisent auprès de leur sœur Ismène à qui l'épousera.

Tout est dit avec esprit et l'auteur n'appuie jamais. Mais, de *la Belle Hélène*, nous passons à la tragédie grecque quant intervient

Antigone. Œdipe, instruit de la vérité, courbe la tête sous son impitoyable destin. Le dialogue est d'une qualité assez fine pour qu'on regrette de voir s'envoler si tôt les répliques. On les savoure mieux à la lecture. Et la simplicité du ton est celle de la grande tradition.

M. Jean Vilar, qui a mis la pièce en scène, incarne Œdipe avec toute la souplesse et l'autorité que réclamait ce personnage en partie double. Son jeu est un régal. M. Pierre Bertin est un Créon plein d'astuce et de cynisme. Il faut louer aussi Mmes Anne Carrère en Antigone et Elina Labourdette en Ismène. Le décor de haut goût achève le plaisir du spectacle.

